

demment elle sera adoptée. Nous pouvons critiquer le Traité, mais c'est tout. Il serait impolitique de le rejeter. Si nos chefs en Angleterre lient tout le pays, que la responsabilité retombe sur eux. Si nous avons fait un mauvais marché, et si le pays est intéressé et jeté dans une posture où il ne devrait pas être, nous n'y pouvons rien. Mon honorable ami de la droite a dit que nous ne pouvions pas nous payer le luxe de passer aux yeux de l'univers pour des lâches en refusant de tenir notre marché; nous devons nous aligner avec les nations du monde puisque nous nous sommes engagés par ce Traité. On fait trop valoir la "nation" dans tout cela. Le Canada est un grand pays. Peut-être sera-t-il un jour le plus grand pays du monde. Les gens viendront graduellement au Canada lorsqu'ils découvriront ses aspects les plus favorables, lorsqu'ils pourront le considérer comme un territoire heureux où élever leurs familles sans crainte d'être frappés par des lois rigoureuses. Alors le Canada se remplira. Je regrette qu'il se soit produit tant d'animosité entre les provinces. En quittant Saint-Jean l'autre jour, j'ai remarqué que des questions de race et de religion étaient soulevées. Cela est-il juste? Cela prouve-t-il quelque chose? Cela ne prouve rien de plus que les élections de l'autre jour. On a parlé dans la Chambre, je crois, de ce qui avait été fait dans les polls. A la place de ces vantards, j'enterrerais cette question; je ne m'y intéresserais pas volontiers. Les gens étaient affolés. C'était de bonne politique pour le Gouvernement de se maintenir au pouvoir. On ne pouvait pas contrôler les femmes. Elles voient l'erreur commise, et voient qu'elles ont été menées par le bout du nez, et qu'on les a sotttement leurrées. Mais cela ne peut pas toujours durer; il vous faut en venir aux ressources du Canada et à ce que le pays peut faire par lui-même. Le Canada peut jouer son rôle et ne doit pas être mené en laisse par des politiciens de l'heure, qui veulent acquérir quelque notoriété, des décorations, ou autre chose. Notre problème se résumera tout prochainement à la question du Travail. L'ouvrier a besoin d'un salaire juste pour une bonne journée de travail. Il faut le traiter honorablement. Ce qui devrait nous préoccuper ici, quand nous légiférons, ce serait de voir ce que nous faisons pour améliorer le sort du peuple, et comment nous nous y prenons.

L'adhésion du Canada au Traité peut constituer une bonne réclame et apporter ici du capital; mais c'est là tout simplement une question d'affaires et non pas une ques-

L'hon. M. DOMVILLE.

tion de patriotisme. L'argent suit le drapeau. Partout où bat le drapeau se trouve le dollar. Cela va de pair.

Mon honorable ami de Sussex (l'hon. M. Fowler) a sans aucun doute sa façon de penser, comme j'ai la mienne. Autant que je m'y intéresse, j'entends appuyer le Traité; mais cela ne m'aveugle pas sur ce qui a été fait et ce qui aurait dû être fait. On raconte une histoire de genièvre passé en contrebande à Yarmouth, il y a longtemps. Le percepteur allait sur le bateau et se couchait sur le sofa, ayant passé une mauvaise journée. On plaça sur chacun de ses yeux un doublon d'or de vingt piastres, pendant qu'il était couché, et quand le genièvre fut débarqué, le percepteur se leva enrichi de ses deux pièces de vingt piastres. Il était aveuglé par l'or. Or, nous ne devons pas nous laisser aveugler également par des appâts de cette nature. Les membres de notre Chambre ne sont pas élus, mais nommés à vie; et toute la question sera discutée dans la Chambre élective du Parlement.

Mon honorable ami a parlé de la dernière élection. Je le regrette. Je ne veux rien dire de méchant; mais nous lisons dans les journaux que des votes ont été donnés ici et là, et partout. Je ne le dis pas, moi-même, ce sont les journaux qui l'écrivent. Cela peut être faux. Cependant, si vous consultez le "Guide Parlementaire", vous voyez le résultat du vote dans les divers comtés; après l'addition complète, on a ajouté les votes d'outre-mer. Je puis vous citer un comté où l'on a inscrit mille votes de ce genre. C'était nécessaire, absolument nécessaire; ceux qui détiennent le pouvoir étaient forcés de s'éloigner afin de pouvoir participer aux négociations en cours aux Etats-Unis, et dont l'honneur allait rejaillir sur eux.

Interrogeons tous les meilleurs hommes d'Etat. Voyez sir John-A. Macdonald, un grand homme disparu; ou M. Alexander Mackenzie; ou notre ami regretté, sir Wilfrid Laurier, ou d'autres encore qui sont partis. Leurs actes demeurent. La ligne de conduite qu'ils suivirent restera toujours présente à l'esprit du peuple. Personne n'a jamais accusé sir John-A. Macdonald d'avoir été traître. Personne n'a jamais tenu Alexander Mackenzie pour traître. Ils ont eu leurs batailles; mais, comme je viens de le dire, ce que sir John-A. Macdonald a fait, entre autres choses, pour aider à l'avènement de la Confédération, et au sujet de la construction du Pacifique-Canadien, ce vaste réseau ferroviaire qui a développé le pays, tout cela restera dans